

Voilà, ma vie se termine officiellement aujourd'hui. C'est la fin, on vient m'arracher à cette existence. Je vois déjà mon corps sans vie gisant sur le sol infâme, maculé de taches, de mon lycée, je vois mes larmes et j'entends, autour de moi, mes camarades qui hurlent de rire. Tu parles d'une mort minable. Voilà bien l'endroit le plus ignoble pour crever, tiens.

Bon, d'accord, d'accord, je dramatise peut-être un peu. Ma vie ne s'arrête pas vraiment là, je ne vais pas réellement mourir ; c'est simplement ma vie sociale qui arrive à terme. Et ce terme m'a été signifié par texto, ce qui en soi n'a rien d'effrayant, contrairement à la personne qui me l'a envoyé.

Queeney : Ash, après ce qui s'est passé vendredi, on est tous d'accord, il vaudrait mieux que tu te tiennes à l'écart pendant quelque temps.

Quand elle écrit « on », elle veut dire elle, Reina et Janie, qui étaient encore mes copines il y a cinq minutes. La fin de notre amitié n'a pas encore été déclarée, mais inutile de croire que l'une des deux pourrait se rallier à moi, même si je ne suis pas coupable des accusations que porte Queeney contre moi.

Si j'étais à leur place, si j'avais le choix entre prendre le parti de Queeny ou le mien, eh bien, moi aussi je choisirais Queeny. Quand, comme moi, pendant des années on l'a observée, voire honteusement soutenue dans ses opérations de destruction de toute personne ayant le malheur de se mettre en travers de son chemin, le choix est vite fait.

Parce que c'est indéniable, Queeny règne sur Farelend High, notre lycée. Elle a pris le pouvoir dès son arrivée dans l'établissement en piquant le petit ami de la fille la plus appréciée de l'école, Alis.

Colt était déjà en terminale à l'époque ; il avait beaucoup de succès auprès des filles. Il est tout de suite tombé sous le charme de Queeny. Quand Alis a voulu se rebeller, Queeny a découvert un secret honteux dans la vie d'Alis et en moins de cinq minutes toute l'école était au courant. C'est à peu près le temps qu'il a fallu pour qu'Alis soit éjectée de son trône de reine de l'école et que personne ne veuille plus la fréquenter. Colt et Queeny sont restés ensemble pendant une semaine, puis elle l'a plaqué lui aussi, et devant tout le monde, qui plus est.

Parfois, je me demande si la seule chose qui intéressait Queeny, quand elle s'est mise avec Colt, ce n'était pas de prouver qu'une fille de seconde pouvait devenir la reine de l'école, la *queen*, Queen Lagarce, comme elle se surnomme elle-même.

Un garçon me donne un coup d'épaule, je sors de ma rêverie.

— Eh, bolosse ! me lance-t-il avant d'éclater de rire.

Je ne connais même pas son nom à ce mec et pourtant lui se sent le droit de me détester, juste à cause d'une rumeur...

— Hm, bravo, dis-je en levant les yeux au ciel pour me donner un air blasé malgré l'insulte blessante.

Je relis le texto que Queeny m'a envoyé pendant le

trajet en bus, particulièrement pénible ce matin, pour me rendre à l'école. Dans ce message, il y a plusieurs avertissements. Je sens bien que ma mise à l'écart de ce groupe signifie que Queeny Lagarce va faire de ma vie un enfer pendant des jours, des semaines, voire des mois. Elle va faire tout son possible pour me rendre dingue, pour que je me brise en mille morceaux qu'elle se fera une joie de réduire en poussière entre ses ongles impeccablement manucurés.

La petite, toute petite lueur qui subsiste, c'est que je ne serai pas le seul petit être misérable à me faire tourmenter comme ça. À l'école, il y a au moins une personne dans mon camp. J'en suis certaine.

Dans le hall bondé, je fourre mon téléphone dans la poche arrière de mon pantalon et me faufile entre les élèves pour aller au casier de mon copain. Les élèves qui traînent en bandes tournent la tête sur mon passage. Certains ricanent, d'autres se contentent de me dévisager. Une fille me lance même un regard plein de commisération et je me sens vraiment merdeuse parce que je n'arrive pas à me rappeler son prénom.

En général, je me considère comme quelqu'un de plutôt résistant, mais plus les gens me regardent fixement, plus mes résistances s'affaiblissent. Queeny serait-elle donc allée répéter à tout le monde ce que, selon elle, j'aurais fait vendredi soir ? Et qu'est-ce qu'elle a bien pu encore leur raconter sur mon compte ? À en juger par la quantité de regards de travers que je reçois ce matin, je suis prête à parier qu'elle a usé de son pouvoir de nuisance sans retenue. Et tout ça, parce qu'un crétin lui aurait dit (mensonge) que pendant la fête, vendredi soir, je serais sortie avec Zane, un type qui lui plaît.

Queeny et moi, on est copines depuis le collège ; donc, elle devrait bien savoir que je ne suis pas du genre à lui

faire un coup comme ça. Et jamais je ne tromperais Knox, qui est mon copain depuis presque un an. Mais enfin, justement parce que je connais Queeny depuis si longtemps, j'aurais peut-être dû me douter qu'un truc comme ça arriverait.

Je soupire. J'ai été bien bête de m'imaginer qu'elle ne s'en prendrait pas à moi un jour, vu qu'elle s'en prend à presque tout le monde à un moment ou à un autre.

J'arrive au bout du couloir et maintenant on n'entend plus que des chuchotements. Je suis toujours la cible de tous les regards. Je sens que je rentre les épaules, ce qui fait tomber mes longs cheveux châtain devant mes yeux. J'ai les jambes qui tremblent un peu, aussi. Et moi qui me croyais forte ! Mais j'aperçois Knox adossé à son casier, avec un groupe d'élèves, et je me sens tout à coup plus légère.

Il porte son maillot de foot pour le match de ce soir, ses cheveux blonds sont impeccablement arrangés, il a croisé ses bras musclés sur sa large poitrine. Il est vraiment beau pour quelqu'un qui aime ce genre de garçon : blond, yeux bleus, costaud. Et moi, j'aime bien ce genre-là, justement. Enfin, disons que ce style ne me déplaît pas. Même s'il faut bien avouer qu'avant que Knox me demande de sortir avec lui, quand j'étais en seconde, je l'avais à peine remarqué. Enfin, je savais qui c'était : le meilleur quarterback de l'école qui faisait craquer toutes les nanas. Mais même si nos amis communs traînaient ensemble dans les fêtes ou à l'heure du déjeuner, moi, je ne lui avais jamais réellement parlé. Alors, quand il m'a demandé de sortir avec lui, je n'en revenais pas et je ne savais pas trop si je devais accepter ou pas.

J'avais parlé de cette hésitation à Queeny, parce que, garce ou pas, c'était ma meilleure amie.

— T'es sérieuse, là ? T'as vraiment l'intention d'avoir un mec ? m'avait-elle rétorqué, éberluée, comme si je venais de lui avouer que je portais des bracelets à clous, que j'écoutais de la musique punk des années 1980 ou que je passais mes samedis soir à lire l'avenir dans un jeu de tarot.

Car oui c'est vrai, je pratiquais chacune de ces activités une fois de temps en temps, et c'est toujours le cas aujourd'hui, d'ailleurs, mais ça, je ne le lui ai jamais dit. Enfin, au moins pour les deux premiers trucs. Le troisième, c'est elle qui s'en est rendu compte le jour où les cartes de tarot sont tombées de mon sac. Elle a juré qu'elle ne le répéterait à personne. Heureusement, elle n'a jamais découvert que je lis aussi l'avenir dans les lignes de la main, que je fais des séances de spiritisme et que je passe mes week-ends à aider ma mère à trier sa collection de pierres en verre et de plantes dont elle se sert pour soigner naturellement les tordus qui défilent chez nous en quête de remèdes de sorcière et de potions magiques.

— Alors, tu crois que je ferais mieux de ne pas sortir avec lui ? ai-je demandé à Queeny, espérant tout de même qu'elle me dirait de le faire.

Bon, certes, Knox était craquant, mais de quoi allions-nous parler ? De sport ? Ah, ah ! Tu parles ! Nous n'avions rien en commun.

Queeny a levé les yeux au ciel.

— Mais arrête, Ash, c'est pas ce que je dis, voyons.

— Alors, qu'est-ce que tu veux dire ?

Parce que moi, j'étais un peu perdue, ce qui était peut-être le but de Queeny (elle adore manipuler les gens).

Elle a eu un grand soupir à ce moment-là.

— Ce que je dis, c'est que tu ne devrais même pas te poser la question. Tu devrais lui dire oui sans réfléchir une seule seconde. C'est ce que ferait toute personne normale,

et j'en arrive à me demander si tu es tout à fait normale, a-t-elle ajouté avec un sourire encourageant, voyant que je fronçais les sourcils. Allez, ne t'inquiète pas, ça va se faire tout seul.

— Mais comment ?

Je faisais de mon mieux pour ne pas montrer que j'étais déçue.

Queeney a croisé les jambes et commencé à pianoter sur ses lèvres brillantes. Elle avait l'air de se creuser les méninges, alors que si ça se trouve elle avait déjà prévu ce qu'elle allait me dire depuis un moment.

— Eh bien d'abord, il faut que tu dises à Knox que ça te ferait super plaisir de sortir avec lui. Après, tu t'arranges pour casser la relation entre Judd et Clarissa.

Je me suis sentie raidir.

— Et pourquoi je ferais ça ?

Queeney jouait avec une de ses mèches blondes qu'elle entortillait autour d'un doigt.

— Parce que moi je voudrais sortir avec Judd.

— Mais il est amoureux de Clarissa, dis-je prudemment, car je ne tenais pas à la contrarier, mais je ne voulais pas non plus faire ce qu'elle me demandait.

Et puis, je connaissais à peine Judd, et je n'avais pas la moindre idée de ce que je pourrais faire pour fiche en l'air son histoire de plus d'un an avec une fille qu'il semblait adorer. Sans parler du fait que Clarissa avait l'air plutôt sympa. Elle était souriante et gaie comme un pinson. Je n'avais aucune envie d'être celle qui allait détruire l'amour du prince charmant pour Cendrillon.

Queeney a soufflé par le nez d'un air condescendant.

— Amoureux ? Tu te fous de moi, là ?

— Eh bien... Non, euh, ils ont vraiment l'air amoureux.

Elle m'a regardée en plissant les yeux et je me suis sentie mal à l'aise.

Ce n'est pas qu'elle me faisait peur, mais disons que je ne tenais pas à *finir* par avoir peur d'elle. Et si je me disputais avec elle, j'irais droit au royaume des bolosses, et cet endroit, merci bien, j'y avais déjà passé assez de temps à l'école primaire, avant de connaître Queeny.

— Ils ne s'aiment pas, a insisté Queeny. Et je vais te le prouver.

— Comment ?

— En te montrant comme il n'y a rien de plus simple que de mettre un terme à leur histoire, a-t-elle déclaré.

J'ai dû laisser paraître une certaine hésitation, parce qu'elle a de nouveau soupiré.

— Bon, eh ben, si tu n'as pas envie de me rendre ce service, je vais demander à Reina ou à Janie.

Derrière son œil pétillant faussement amusé, j'ai bien senti l'avertissement.

— Et d'ailleurs, je vais peut-être demander aussi à Janie de venir faire du shopping avec moi samedi. Comme ça, tu n'auras pas à m'accompagner. Et pendant que j'y suis, je demanderai plutôt à Reina de venir avec moi à la fête vendredi. Elle a l'air plus motivée que toi. Et puis, tu devrais commencer à prendre le bus pour venir au lycée. Comme ça, je ne serais plus obligée de faire un détour de dix minutes pour venir te chercher. Et puisque tu as décidé de te montrer anti-Knox et anti-Judd, va donc t'asseoir à une autre table le midi à la cantine. Comme ça, tu ne te retrouveras pas trop près d'eux.

Elle souriait de plus en plus, et moi, je me ratatinais.

— Il paraît qu'à la table de Maxon Harter et de ses potes boutonneux les scientifiques, a-t-elle continué, il y a encore des places libres. Tu pourrais toujours te mettre avec eux.

La gorge serrée, je pensais à Flynn, la dernière personne en date que Queeny avait menacée en lui suggérant d'aller

s'asseoir ailleurs. Elle ne s'était pas contentée de le bannir de la table, oh non, non, non, ça aurait été trop gentil de sa part. Pour aggraver le châtement, elle s'est arrangée pour qu'un de ses nombreux admirateurs sortent un soir avec la petite sœur de Flynn, juste pour les filmer dans leurs ébats. Et puis elle a envoyé la vidéo à tout le monde. Ça a tellement mal tourné que Flynn et sa sœur ont fini par changer d'école.

— Alors, ça te dit, comme avenir, ça ? m'a demandé Queeny. Ou tu préfères que les choses en restent là, que tout soit comme avant ? C'est toi qui décides.

J'ai failli éclater de rire. Comme si j'avais le choix ! Je n'avais presque jamais le choix, de toute façon. Sauf celui de rester amie ou pas avec elle, qui m'appartenait entièrement. J'aurais pu me lever et partir. Souvent, c'est ce que j'avais envie de faire. Mais j'avais la trouille. J'étais faible, superficielle et je ne voulais pas risquer de perdre ma réputation. J'ai donc accepté sa proposition et je suis sortie avec Knox, qui s'est révélé un garçon tout à fait agréable.

Deux semaines plus tard, je me suis arrangée pour que Knox, Queeny, Judd et moi fassions une sortie ensemble. Queeny lui a fait du charme ; quelques jours après, Judd a plaqué Clarissa et s'est mis avec Queeny. Ils ont tenu deux semaines, un vrai record, puis Queeny l'a plaqué à son tour en déclarant au passage avoir couché avec Judd avant qu'il quitte Clarissa.

Depuis, Clarissa n'est plus la même. Ce sourire qu'elle arborait constamment a pratiquement disparu et, après avoir passé une période où elle a été totalement isolée, elle s'est fait accepter par la bande de scientifiques boutonneux.

— Ash... Qu'est-ce que tu fais ?

C'est la voix de Knox qui m'arrache à mes pensées.

J'ai bien failli lui rentrer dedans sans m'en rendre compte.

— Désolée, j'étais ailleurs, je... dis-je sans finir ma phrase.

Knox regarde ses amis en gigotant nerveusement.

— Qu'est-ce qui se passe ? dis-je.

Il jette un rapide coup d'œil à Judd, qui lui souhaite bonne chance avant de s'éloigner. Les autres copains de Knox s'en vont eux aussi sans même m'avoir calculée.

J'ai la boule au ventre. Jusqu'où ira la punition de Queeny ? Qui prendra son parti ? Je demande :

— Tout va bien ?

J'ai évidemment remarqué qu'il ne m'a pas embrassée, alors que pas une seule fois depuis un an il n'a manqué notre bisou du matin.

Il soupire.

— Faut qu'on parle.

Mon estomac se noue, j'ai mal au ventre.

— Il faut qu'on parle ? Genre, le baiser de la mort, c'est ça ?

Il me regarde, les yeux écarquillés.

— Hein ?

— Non, rien. Pas grave.

Discrètement, je retiens mon souffle pour essayer de ralentir mon cœur qui bat à tout rompre.

— On va discuter dans ta voiture ou on reste ici ?

Il tourne la tête en direction du couloir, et je l'imites pour voir ce qu'il regarde, ce que je regrette tout de suite.

Queeny, Janie et Reina arrivent de l'autre côté. Elles s'avancent vers nous. Queeny marche entre les deux autres, comme d'habitude, elles parlent de je ne sais quoi, probablement de chaussures ou de rouge à lèvres. Queeny ne les écoute pas, elle a les yeux rivés sur Knox et moi. Non, je reformule : c'est Knox qu'elle fixe du regard, de ce regard identique à celui qu'elle lançait à Judd avant qu'il se débarrasse de Clarissa.

Je fais volte-face, et le sourire que je découvre sur le visage de Knox me donne des crampes à l'estomac. Car ce n'est pas à moi que ce sourire est destiné.

— Bon, on va parler dans ta voiture, alors ? dis-je d'un air que je voulais détaché, mais qui sort avec une voix étranglée.

Knox se tourne enfin vers moi.

— Euh, non, en fait, ce serait mieux ici, marmonne-t-il en évitant soigneusement de croiser mon regard.

Je sers les poings si fort que je sens mes ongles dans mes paumes. Alors, c'est ça, elle l'a eu. Je n'en reviens pas. Je ne veux pas y croire. Et pourtant, à bien y repenser... j'aurais dû m'en douter.

Soudain, je vois le truc gros comme le nez au milieu de la figure. Pendant quelques instants, je ne dis plus rien, j'essaie de me repasser mentalement cette année en couple avec Knox.

— Il y a quelque chose entre toi et Queeny ?

Qu'ils aillent tous se faire voir, merde alors !

Le visage de Knox se radoucit.

— Mais non, voyons...

Je me détends un peu.

— Mais... ajoute-t-il.

Mes ongles s'enfoncent dans ma peau. Queeny a réussi à faire basculer Knox dans son camp. Knox, *mon* copain depuis un an, celui qui m'a dit qu'il pourrait bien, un jour, tomber amoureux de moi.

Merde. Merde à lui, merde à son amour potentiel. Comme si c'était un don du ciel !

— Mais quoi, alors ? Attends, laisse-moi deviner : ce serait peut-être une bonne chose que chacun puisse sortir avec quelqu'un d'autre, s'il le voulait, c'est ça ? dis-je en lui ôtant les mots de la bouche.

Il a l'air soulagé.

— Tu es d'accord, alors ?

Et là, c'est le dilemme : j'ai envie de lui dire que non, absolument pas, que j'ai vraiment besoin de lui en ce moment, que cette année a compté pour moi, alors que Queeny ne lui a jamais prêté la moindre attention jusqu'à ce matin. Mais je vois bien que Knox a déjà pris sa décision et que son choix n'a plus qu'à être acté. Je le déteste déjà un peu.

— Ben, euh... oui, dis-je avec difficulté, entre deux battements de cœur douloureux.

Je n'arrive pas à savoir si le mal qui m'envahit est plus lié à la trahison de Queeny et à la rupture avec Knox qu'à la colère que je ressens contre moi-même, cette imbécile qui est sortie avec un type capable de lui faire un coup pareil.

— Merci, c'est cool que tu le prennes comme ça, dit-il, l'air apaisé. J'avais peur que tu me fasses une scène.

— Tu devrais savoir que ce n'est pas mon genre, dis-je avec un calme apparent alors qu'intérieurement, je suis totalement effondrée.

— Ben, je croyais aussi que l'infidélité, ce n'était pas ton truc, répond-il en durcissant les traits de son visage, mais visiblement je me suis pas mal trompé sur ton compte.

Deux pensées me traversent l'esprit à cet instant :

1. Queeny a raconté à Knox un tas de mensonges sur moi.

2. Knox a tout gobé sans même m'en parler avant. Il est sorti avec moi pendant un an, il a bien vu que Queeny raconte des bobards sur à peu près tout le monde au lycée, et pourtant il l'a crue. Sans rien vérifier.

Puis, je me dis qu'il y a une troisième possibilité, qui me fait déjà regretter d'être sortie avec lui : si ça se trouve, il sait très bien que Queeny ment, mais il s'en fout.

Depuis quelque temps, il insistait lourdement pour qu'on couche ensemble, et, quand je lui disais que je n'étais pas prête, je sentais bien que ça commençait à l'énerver.

Est-ce vraiment le seul truc qui l'intéresse dans une relation et, du coup, il lâche l'affaire parce qu'il a trouvé une fille plus facile ailleurs ?

Je repense à la dernière fois où je lui ai dit non. Il s'est vraiment fâché.

— Ça fait un an qu'on est ensemble, quand même, avait-il dit d'un ton suppliant.

On était sur le lit, ça faisait une heure qu'on se tripotait et il voulait aller plus loin.

— Ash, mais tu ne me fais donc pas confiance ?

— Ce n'est pas une question de confiance, avais-je répondu en le repoussant gentiment pour me relever et me recoiffer. C'est simplement que je ne suis pas prête.

Et c'était la stricte vérité. Je n'avais aucune envie de coucher avec Knox, et ce, pour un tas de raisons que je ne m'expliquais pas bien, d'ailleurs. Ce dont j'étais certaine, par contre, c'est que, si je couchais avec lui, j'allais le regretter.

— Bon. Comme tu voudras, avait-il répliqué en remettant sa chemise. Mais tu es vraiment une allumeuse. Tu te rends compte de ce que ça fait pour un mec de ne pas coucher avec une nana pendant un an ?

Sur quoi, il avait quitté la chambre en claquant la porte, et moi, j'étais restée là à me sentir un peu coupable, mais surtout en colère.

J'avais rassemblé mes affaires, alors que tout s'embrouillait dans ma tête. Je me demandais si j'avais pris la bonne décision, si je ne faisais pas, encore une fois, plutôt preuve d'« immaturité », comme me l'avait répété Queeny chaque fois que je lui parlais de vouloir préserver ma virginité. En tout cas, l'idée de coucher avec Knox me mettait mal à l'aise, et quand on se demande si on est prête ou pas, ce n'est jamais bon signe.

— Ash, désolé d'avoir haussé la voix, avait dit Knox

en revenant dans la chambre deux minutes après. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

— C'est pas grave, avais-je répondu sans être bien convaincue de ce que je disais, sans savoir quoi répondre, de toute façon.

Et puis, je ne voulais pas que nous nous fâchions.

— Je me doute bien que ça doit être frustrant.

— Oui, mais je n'aurais pas dû te crier après comme ça.

Il a pris mon visage dans ses mains et plongé ses yeux dans les miens.

— Je ne le ferai plus... Je t'aime beaucoup, tu sais. Je crois que je ne suis pas loin de tomber amoureux.

Moi je souriais, des papillons dans le ventre. *Il n'était pas loin de tomber amoureux ?*

J'étais heureuse, et pourtant une forme d'inquiétude montait en moi. *Que fallait-il que je réponde, maintenant ? La même chose ? En étais-je seulement capable ?*

Non, je ne m'en sentais pas vraiment capable. Et par miracle, je n'ai pas eu le temps de répondre parce qu'à ce moment Knox a collé ses lèvres aux miennes et nous avons repris les choses là où nous les avions laissées avant cet interlude.

Aujourd'hui, j'aimerais pouvoir dire qu'après cet épisode il a arrêté d'essayer de me persuader qu'il fallait absolument qu'on couche ensemble. Mais non, il est devenu encore plus pressant, jusqu'au week-end dernier. D'un autre côté, il faut bien dire qu'on ne s'est pas vus du tout pendant le week-end. Vendredi soir, il ne m'a pas appelée comme il le fait d'ordinaire, et je ne l'ai pas vu à la fête. Et aujourd'hui, le voilà tout à coup qui reluque Queeny comme s'il voulait se jeter sur elle.

Et là, une autre pensée atroce me vient à l'esprit : et s'il s'était rangé du côté de Queeny parce qu'il sait qu'avec elle il a des chances d'obtenir ce qu'il veut ?

Ou peut-être est-ce même déjà fait ? Cette révélation me met hors de moi.

Je m'efforce cependant de rester calme, de ne pas avoir de réaction démesurée. D'après ce que je sais, Knox est un trouillard, il ne tient pas à se mettre Queeny à dos, pas plus que n'importe qui dans cette école, pas plus que moi.

— Tu n'as rien d'autre à ajouter ? me demande Knox d'un air interrogateur.

Je m'apprête à répondre, mais Queeny s'approche de nous et les mots me restent dans la gorge.

Elle s'est campée devant moi, une main sur la hanche.

— Tu as quelque chose à me dire, *Asslynn*¹ ?

Je serre les dents.

À l'école primaire, en CM2, les gamins m'avaient surnommée Asslynn parce qu'un jour on m'avait baissé mon pantalon à la cantine. Ce sobriquet m'avait suivie pendant mes années de collège, jusqu'à ce que je rencontre Queeny. Elle venait d'arriver à Farelant, elle s'habillait de façon sophistiquée et était pleine d'assurance. Je l'enviais. Quand elle a commencé à me parler en classe, je lui ai répondu avec avidité. Après, les conversations entre nous se sont avérées moins passionnantes que j'espérais. Enfin, c'est l'impression que j'ai eue au début, en tout cas.

En mâchonnant le bout de son crayon, elle m'a demandé pourquoi les gens m'appelaient Asslynn. J'ai haussé les épaules, mais je sentais bien que j'avais le feu aux joues.

— C'est une longue histoire.

Ce qui n'était pas le cas puisqu'il avait suffi d'une seule seconde d'humiliation pour que ce surnom soit inventé. Mais je n'avais pas spécialement envie de lui raconter l'anecdote, qui aurait donné de moi l'image de quelqu'un de faible.

— Ça te plaît, ce nom ? m'a-t-elle demandé.

1 En anglais, *ass* désigne les fesses vulgairement. (NDT)

Elle a ajouté, voyant que je faisais non de la tête :

— Alors, il faut que ça s'arrête.

— Mais comment ? Pratiquement tout le monde ici m'appelle comme ça.

— Eh bien, pour commencer, tu pourrais te faire appeler Ash.

— Et tout le monde m'appellera Ass.

Une petite lueur s'est mise à scintiller dans ses yeux, cette même lueur que j'ai désormais appris à détester.

— Alors, tous ceux qui t'appelleront encore comme ça écopent à leur tour d'un horrible surnom, voilà tout.

J'ai esquissé un sourire, pas convaincue qu'elle pourrait réellement mettre en œuvre cette menace. Comment pouvait-elle se le permettre, elle qui était nouvelle et qui n'avait pas encore une seule amie ? Eh bien, je m'étais trompée.

En fin d'année, tout le monde m'appelait Ash et j'étais devenue la meilleure amie officielle de Queeny. J'étais très fière qu'elle m'ait choisie. Ce fut d'ailleurs ma première erreur, de considérer son amitié pratiquement comme un don du ciel, et Queeny faisait tout son possible pour que je lui en sois reconnaissante. Un véritable déséquilibre s'est installé entre nous, laissant les pleins pouvoirs à Queeny.

— Tu te souviens comme tu étais une minable avant de me rencontrer ? me disait-elle souvent. On peut dire que tu as de la chance de m'avoir rencontrée.

Jusqu'à l'année dernière, j'étais d'accord avec elle. Mais après l'incident avec Clarissa, notre amitié a basculé dans un rapport plus basé sur la peur que la gratitude.

Queeny agite une main devant mon visage.

— Tu as entendu ce que je viens de dire ?

— Oui, dis-je en haussant les épaules.

Hors de question de m'excuser pour quelque chose que je n'ai pas commis.

— Mais je n’ai rien de spécial à te dire, alors...

J’ai aperçu de la surprise dans ses yeux, puis tout de suite après un sourire maléfique s’est formé sur son visage.

— Bon. Si tu ne veux pas t’excuser pour ce que tu as fait, je vais te faire regretter ton attitude de traître et de sale pute.

Elle sourit encore plus largement et se tourne vers le couloir. Je suis son regard. Tout le monde nous observe. Puis c’est à moi qu’elle adresse un petit sourire suffisant avant de prendre le bras de Knox.

— Tu m’accompagnes jusque dans ma classe, Knox ?

Il acquiesce, passe un bras autour de celui de Queeny si naturellement qu’on dirait bien que ce n’est pas la première fois qu’il fait ce mouvement.

Ils s’éloignent. Plus loin, dans le couloir, Knox se retourne et me jette un coup d’œil par-dessus l’épaule. Je m’efforce de maintenir l’expression de la fille qui se fiche royalement de ce qu’il est en train de faire, alors qu’en réalité je meurs d’envie de lui courir après et de lui filer une belle paire de claques. Et une autre à Queeny.

— Désolé, Ash, je m’excuse, mais tu n’aurais pas dû te comporter comme ça, a-t-il le culot de me dire en partant avec Queeny sous le bras.

Je ne vois pas de quoi il s’excuse : de ne pas m’en avoir parlé avant ? De croire sur parole ce que Queeny lui a dit ? D’être une poule mouillée ? Ou alors parce qu’il s’est mis en couple avec elle ? Chaque seconde qui passe semble confirmer cette théorie.

Je sens les larmes monter, mais je fais tout mon possible pour les retenir. Je ne pleurerai pas. Hors de question de donner à tout le monde le plaisir de me voir en train de sangloter. Mais plus je vois les câlins que les deux autres sont en train de se faire, plus je sens ma volonté me lâcher. Surtout avec toute cette assemblée comme témoin

de la scène, tous mes soi-disant amis, les amis de Knox, les pom-pom girls, les fauteurs de trouble, le groupe de théâtre, Clarissa et sa bande de grosses têtes, moins leur leader, Maxon Harter.

Alors, tu vois bien, la bonne nouvelle, c'est qu'il y a au moins une personne qui n'aura pas assisté à l'humiliation que tu as bien méritée.

Comme je ne tiens pas à m'effondrer devant toute l'école, je relève la tête, me retourne et me dirige vers les toilettes en *marchant* normalement. Puis je m'enferme dans un cabinet, je m'affaisse au sol et laisse enfin couler les larmes.

Merde, mais comment les choses se sont-elles enchaînées si rapidement ? Comment suis-je passée d'une soirée tranquille à être accusée d'avoir gravement flirté avec Zane, un type à qui j'ai à peine adressé la parole de toute ma vie, et encore, même pas pendant cette soirée ? Que s'est-il passé ? Pourquoi est-elle convaincue que je me suis conduite comme ça ? Enfin, plutôt, qui a inventé cette histoire ?

Si je trouve de qui il s'agit, et que j'arrive à prouver à Queeny que je n'ai rien fait de mal, peut-être pourrais-je m'en sortir.

Ah ! Imbécile ! Si tu crois que ça va être aussi facile que ça, me dit une petite voix moqueuse.

Je suis bien la première à savoir que Queeny ne rend jamais la vie facile à qui que ce soit. Elle va faire de ma vie un enfer jusqu'à ce qu'elle se lasse et finisse par jeter son dévolu sur une autre victime. Depuis six ans, je suis à ses côtés ; alors, dans un sens, je ne suis pas loin de mériter ce qui m'arrive. Je crois qu'il va bien falloir que j'affronte les tourments à venir et que je fasse de mon mieux pour oublier Queeny. En suis-je seulement capable ? Capable

de m'éloigner d'elle, de supporter qu'on m'appelle de nouveau « Asslynn » ?

Je voudrais bien me dire que oui, oui, je suis assez forte pour tenir le coup, mais dès que je quitte les toilettes, je sais bien que ça risque de ne pas être le cas.

« Asslynn ».

Mon ancien surnom hante le couloir. J'ai l'impression de me prendre une claque dans la figure en sentant les souvenirs du collègue refaire surface. J'ai les yeux embués de larmes, et l'envie de me mettre à courir pour aller me cacher monte en moi, mais la première sonnerie des cours retentit à ce moment-là ; je n'ai guère le choix, il faut que j'aille en classe. C'est sous les ricanements, les yeux rougis, que j'arrive dans la salle.